

ensans que nous avons tant de raisons d'aimer, puisque c'est nous qui les avons régénérés en J. C., dans les eaux du baptême, qui les avons dirigés dans la science du salut, en leur apprenant à connaître que Dieu pouvait seul faire leur bonheur, et que pour cela ils devaient toujours l'aimer et le servir, qui les avons nourris du pain sacré qui fait les forts, pour leur faire faire heureusement le grand voyage de la vie.

Nous les savons sur une terre étrangère, exposés à des dangers de toutes sortes, et surtout aux horreurs de la démoralisation.

Nous connaissons qu'ils ne sont point préparés à lutter contre l'industrielle activité de nos voisins qui exploitent à leur avantage leurs forces physiques, et nous les renvoient ensuite assez souvent ruinés par les durs travaux dont ils les accablent, et sans un sou de fortune. Ah ! nous avons été plus d'une fois profondément humiliés de l'état dégradant auquel des spéculateurs sans conscience ne les ont que trop souvent réduits, parce que dans leur bonne foi, ils ne pouvaient soupçonner chez autrui des intentions de fraude dont ils étaient eux-mêmes incapables. Heureuse simplicité ! Puisse-t-elle être toujours leur partage !

Aujourd'hui s'ouvre pour eux et pour nous une nouvelle ère, et il nous est permis de porter bien loin nos espérances. Nous pouvons dès maintenant les diriger sûrement et leur procurer les moyens de faire sur le sol natal de bons établissemens, et à des conditions très avantageuses. Nous ne manquerons pas d'user de toute notre influence sur un peuple si bon et si docile, pour le porter à embrasser une association qui n'a d'autres vues que de